

EJK vous souhaite une belle année 2021

Ce journal est disponible en dur, sur les réseaux sociaux et à l'oeil sur notre site www.e-journal.info

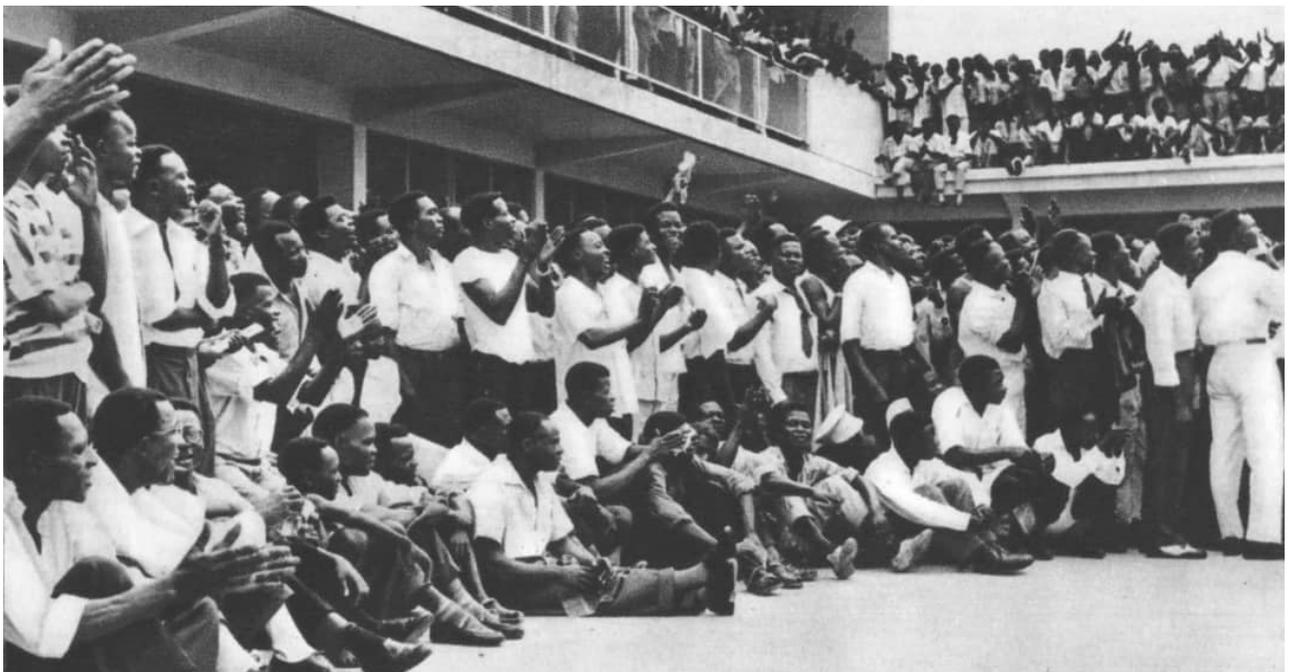
E-Journal KINSHASA



Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité - 2^{ème} année - n°0114 du samedi 02 janvier 2021 -
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU - Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuit) - www.e-journal.info

4 janvier 1959 à YMCA

Déclat de la conquête de l'indépendance de la RDC



Voici l'informateur qui identifie la nouvelle majorité parlementaire

L'attente était longue et populaire. Mais le Président de la République a coupé court aux spéculations. Très tard, ce jeudi 31 décembre, plutôt à l'aube de l'année 2021, la présidence a, dans un communiqué lu sur la RTNC, donné le nom de l'oiseau rare. Le sénateur Bahati Lukwebo a été désigné informateur avec mission d'identifier une nouvelle majorité au sein du Parlement congolais. L'homme n'est pas un inconnu. C'est un vieux rodé de la politique congolaise, en froid, depuis 2019, avec le sénateur à vie Joseph Kabila, autorité morale du FCC, auquel il appartient, lui et sa plateforme politique AFDC-A.

En effet, lors de l'élection du Bureau du Sénat en avril 2019, Modeste Bahati a défié son autorité morale en maintenant sa candidature à la présidence de cette chambre parlementaire, alors que le FCC avait présenté Alexis Tambwe Mwamba. Un choix que le leader de l'AFDC n'avait pas apprécié s'estimant, fort de son poids politique au sein du FCC, candidat idéal pour siéger au perchoir de la chambre haute. C'est un duel qui a été enclenché. Personne n'avait osé défier ainsi Joseph Kabila. Pour le punir, le FCC va doubler AFDC-A en confiant sa tête à Néné Nkulu, qui deviendra ministre d'État, ministre du Travail et de

la Prévoyance sociale. Bahati Lukwebo, lésé, a été en justice jusqu'à obtenir l'arrêt favorable de la Cour constitutionnelle qui lui a restitué son



AFDC-A, avec sa quarantaine de sièges à l'Assemblée nationale. Le climat délétère entre lui et son FCC le poussera à se rapprocher de Félix Tshisekedi, président de la République qui avait annoncé la requalification de la majorité parlementaire pour s'émanciper de la coalition FCC-CACH devenue grand obstacle à son action. Bahati est parmi les premières personnalités à avoir sauté sur l'occasion. Il multipliera des rencontres avec le chef de l'Etat jusqu'à le suivre à Hola, lors de son dernier séjour dans l'Est du pays. Très récemment, lorsque le président de la République a reçu Jean-

Pierre Bemba et Moïse Katumbi, des spéculations ont étalé leur lit sur la supposée frustration de Modeste Bahati qui se serait estimé plus grand

politiquement que les hôtes de Félix Tshisekedi. Mais les ardeurs ont été calmées quand le président intérimaire de l'UDPS, Jean-Marc Kabund, qui avait pris part à la rencontre de son chef et les deux leaders de Lamuka, s'est rendu au domicile du sénateur Bahati. Et voilà quelques jours après, il reçoit, du chef de l'État, la mission d'identifier la majorité parlementaire. Toutefois, une certaine opinion s'interroge sur ses anciennes relations rapprochées avec l'ancien président de la République. Modeste Bahati sera-t-il modeste face à Tshisekedi?

RK

Sommaire

Voici l'informateur qui identifie la nouvelle majorité parlementaire (P.1)

Grâce présidentielle : Eddy Kapend enfin libre (P.3)

Quand E-journal plaide pour l'ouverture à la circulation des sauts-de-mouton (P.4)

Dimanche 4 janvier 1959 : jour du déclin de la conquête de l'indépendance (Pp.5-6)

Conférence des peuples africains : prélude aux émeutes du 4 janvier (P.7)

Chronique littéraire : «Confidences des ancêtres à partir du Paradis» (P.8)

Top Congo en format télé dans le visuel de Christian Lusakueno (P.9)

Magloire Kabemba Okanya : député élu de Kasa-Vubu, défenseur de la cause des jeunes de sa commune (P.10)

Douala : capitale économique et ville touristique (P.11)

A'Salfo : « on est plus cher dehors que dans son pays » (P.12)

Tshilumba Baloji Emmanuel dit Tino Baroza, un musicien complet (P.13)

Pamphile Mihayo de retour sur le banc du TP Mazembe (P.15)

Réveillon géant de Neymar : La star brésilienne change d'avis (P.15)

Grâce présidentielle

Eddy Kapend enfin libre

Voilà 19 ans que cet ancien officier supérieur, autrefois aide de camp du défunt chef de l'État Laurent Désiré Kabila, purgeait sa peine à la prison centrale de Makala. Eddy Kapend et certains de ses co-détenus viennent de bénéficier de la grâce présidentielle à la suite d'une ordonnance lue dans la nuit de la célébration de la Saint-Sylvestre sur les antennes de la RTNC. Ils étaient jugés coupables devant un tribunal militaire en 2001. Eddy Kapend et plusieurs dizaines de personnes étaient accusés d'avoir

été impliqués dans l'assassinat de l'ancien président Laurent Kabila. l'indépendance de la RDC d'une mesure qui avait déjà commuait sa peine. Ce



qui lui a permis d'entrer dans la catégorie de prisonniers libérables. Plusieurs ONG des droits de l'homme, dont la Voix des Sans Voix (VSV), n'ont pas cessé d'exiger la libération de cet officier et ses coaccusés à défaut de la réouverture de leur procès. La situation d'Eddy Kapend inspirait des inquiétudes étant donné que quelques-uns faisant partie de ce groupe sont passés de vie à trépas. Aujourd'hui, c'est désormais un homme qui recouvre sa liberté qui lui a été privée près de 20 ans durant.

B.M.

ACTU... L'INFORMATEUR EST LÀ!



Quand E-journal plaidait pour l'ouverture à la circulation des sauts-de-mouton

E-Journal Kinshasa n°0102

Actu

7

Infrastructures routières

A quand la livraison des sauts-de-mouton ?

Ayant fait partie des projets majeurs du programme des 100 jours du chef de l'Etat, Félix Tshisekedi à son avènement, les travaux de construction de viaducs communément appelés sauts-de-mouton (7 au total) tardent à être entièrement livrés. Quelques-uns (Pompape, Boulevard rond-point Mandela et un autre) sont presque arrivés à terme. Une situation vécue durement par les usagers de la route kinois qui n'en finissent plus de maugréer bruyamment au regard des embouteillages continus et permanents. Comme un parcours combattant qui leur est imposé par le piétinement des travaux des autres viaducs dont on attend indéfiniment la fin pour espérer voir désengorgées les voies routières fréquentées en grande masse par les résidents de la capitale. A l'idée d'aller vers l'aéroport ou en revenir, il faut passer par ceux des

quartiers De Bonhomme, Btatabe (marché de la liberté) et Pascal, c'est

population, d'impatience, manifeste son courroux elle qui

pliaffant plusieurs épisodes peu reluisants marqués notamment par des



un vrai cauchemar ajouté à l'agacement que cela engendre. A chaque fois, les nerfs sont mis à rude épreuve quand il faut affronter ces ouvrages non encore accessibles du fait qu'ils sont en phase de continuation des travaux. Il se raconte que l'on attend que tout cela aille à leur terme avant leur inauguration par le chef de l'Etat. Entre-temps, la

nourrissait de grands espoirs de voir les grands axes routiers de moins en moins encombrés. Réduits à faire bon cœur contre mauvaise

détournements et un procès mémorable et historique. Pendant cette attente, à certains endroits, les chegués s'offrent un



fortune, voilà donc les Kinois contraints, envers et contre tout, de prendre leur mal en patience. Rappelons que ces travaux ont connu

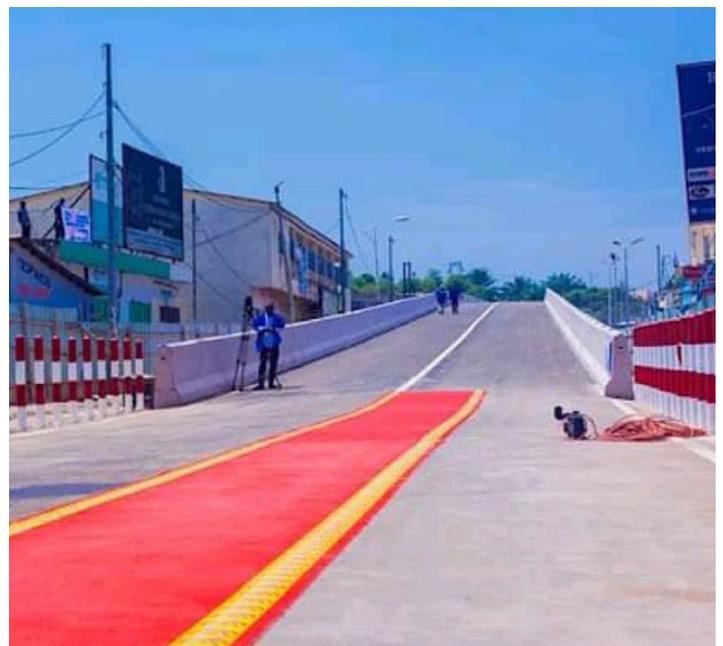
dortoir "haut standing", en VIP, loin des tracas du quotidien, une fois la nuit tombée.

B.M.



En début du mois de décembre, votre journal s'interrogeait sur la remise officielle des échangeurs routiers dont les travaux étaient déjà finis. Il conseillait par la même occasion que certains sauts-de-mouton devaient être livrés pour faciliter la circulation routière et alléger la population kinoise du clavaire enduré durant un an et plusieurs mois. Ce 31 décembre, le voeu E-journal a été exaucé. Le président de la République a procédé à l'inauguration

des 4 sauts-de-mouton sur les 7 dont les travaux ont été lancés. La cérémonie inaugurale s'est déroulée sur l'échangeur routier de l'ex-place Mandela, au croisement du boulevard du 30 et de l'avenue de la Libération, ex-24 novembre. Le gouverneur de la ville de Kinshasa, Genty Ngabila a dit sa satisfaction pour ces ouvrages et présenté les remerciements des Kinois au chef de l'Etat pour sa grande vision, celle de concrétiser Le Peuple d'abord.



Dimanche 4 janvier 1959 : jour du déclic de la conquête de l'indépendance

Kinshasa, autrefois Léopoldville, a connu des émeutes, le dimanche 4 janvier 1959, qui éclatent après que les autorités coloniales ont interdit aux membres du parti politique de l'Alliance des Bakongo (ABAKO) de manifester. Cette révolte populaire va durer trois jours. La répression est très violente. Le bilan officiel est de quarante-neuf morts. Mais d'autres sources, notamment celles de l'Abako, parlent des centaines de morts. Cette date a marqué le déclenchement de la conquête de l'indépendance. C'est une année et demie après que le Congo belge accèdera à la souveraineté nationale et internationale. "Cette date est directement liée à l'indépendance de la RDC et mérite d'être célébrée", commente le père Léon de Saint Moulin, qui fut professeur émérite et membre du Centre d'études pour l'action sociale (Cepas). Pour lui, cette journée a déclenché une accélération inattendue de la marche vers l'indépendance du Congo. « C'est un jour

qui marque une étape décisive dans la conquête de l'indépendance. Le pouvoir colonial a dû prendre conscience que

C'est la somme de tous ces faits qui a conduit à ce résultat.

Le meeting de l'Abako



l'indépendance était une aspiration profonde et les gens l'ont manifesté. Officiellement on parle de 49 morts mais on dit qu'il y en a eu 100 et peut-être 300. L'administration a été affolée quand elle a vu le lendemain, le nombre de morts », note l'historien belge qui s'est installé en RDC depuis août 1959. Il estime que cet événement n'est pas anodin. Pour lui, il s'agit en fait d'un cumul de certains faits notamment la domination coloniale et la prise de conscience africaine, après avoir participé à plusieurs congrès internationaux.

à l'origine des émeutes

Cette révolution populaire a commencé après l'annulation du meeting de l'Abako, le parti de feu président Joseph Kasavubu, le premier chef de l'État de la République démocratique du Congo (RDC). En retraçant l'histoire, le père Léon de Saint Moulin rappelle que l'Abako voulait rassembler ses partisans pour leur rendre compte du congrès d'Accra au Ghana. Des centaines de délégués africains ont pris part à ce forum autour des thèmes d'indépendance et d'unité de l'Afrique. Les participants revendiquaient le leadership panafricain. L'Abako était représenté par Gaston Diomi, étant donné que Kasavubu n'était pas autorisé à partir. L'historien belge, le père Léon de Saint Moulin, relate que l'Abako a informé le bourgmestre de la ville, le 30 décembre 1958, sur la tenue de son meeting. Cette formation

politique tenait à organiser cette rencontre le 4 janvier 1959 à la place YMCA, après celle de Patrice Emery Lumumba, tenue quelques jours auparavant. Seulement, la lettre d'information lui est arrivée le 2 janvier. Il a répondu le même jour mais le parti de Kasavubu ne va recevoir la lettre que le 3 janvier 1959. « Si c'est une réunion privée, nous ne faisons pas objection, mais elle n'a pas le caractère privé qu'elle semble avoir, vous êtes responsables [de tout ce qui pourrait arriver] et vous devez le savoir », indiquait la lettre dont le contenu est rapporté par le père Léon de Saint Moulin.

Selon lui, la confusion est aussi partie de l'administration belge qui a laissé planer un flou. Kasavubu est venu à l'YMCA pour disperser ses partisans, en leur disant que le meeting était annulé. Au même moment, un administrateur belge est venu sur place et sa présence a suscité la curiosité des membres de l'Abako qui lui ont demandé ce qu'il faisait sur le lieu. L'administrateur belge leur a répondu que le meeting n'était pas interdit et qu'il a été envoyé pour assister à la réunion annoncée au bourgmestre. Le message a vite circulé et la foule s'est de nouveau rassemblée. Mais le meeting n'a finalement plus eu lieu. « Cette situation a permis

Suite en page 6



Dimanche 4 janvier 1959 : jour du déclic de la conquête de l'indépendance

Suite de la page 5

de mettre en place un cadre de la nervosité et d'incertitude dans le chef des militants de l'Abako », raconte l'historien belge. C'est la présence d'autres commissaires belges, venus se rendre compte de ce qui se passait, qui a encore irrité les Congolais. Un a été pris par la foule. Un autre a voulu le dégager et a tiré en l'air et le bruit a circulé qu'on tuait les Noirs.

Le foot s'en mêle

Le 4 janvier 1959, ce n'est pas seulement le meeting annulé de l'Abako. C'est aussi la rencontre de football V.Club-Mikado (une équipe de Sabena, la compagnie belge) qui se jouait au stade Tata Raphaël. L'analyste sportif et consultant à Radio Okapi, François Siki Ntetani, nous replonge dans l'ambiance de ce match :

« A la fin de l'année, l'autorité du Congo Belge a organisé un match de gala le 27 décembre 1958 au Stade Roi Baudouin opposant St Eloi à Victoria Club (V.Club). Un duel entre le champion d'Elisabethville (Lubumbashi) et Léopoldville (Kinshasa). V.Club perd par 5-1. Et le 4 janvier, les verts-noirs devaient encore croiser le fer en demi-finale avec Mikado. L'équipe de Léopoldville a perdu par 3-1. Le même score que le match du championnat joué quelques semaines auparavant. Déçus par



cette nouvelle défaite, les supporters de V.Club ont rencontré, à la place YMCA, les mécontents de l'Abako et cette jonction a entraîné des révoltes populaires et sociales spontanées, appelées émeutes du 4 janvier 1959", ajoute-t-il.

Il note que cette révolte couvait déjà depuis 1957, lors de la tournée des joueurs de Motema Pembe et de V.Club en Belgique. Dans leurs discussions, les Belges étaient étonnés de voir que les matches joués dans les stades congolais attiraient une foule immense. Ils ont demandé aux Congolais s'ils gagnaient beaucoup d'argent de ces rencontres sportives. Les joueurs du Congo-Belge leur diront qu'ils ne percevaient rien. Ils ont dit qu'ils étaient juste conviés à partager une bouteille de boisson sucrée après le match et un diner à la fin de la phase aller.

« Vous êtes des fous », leur rétorque les joueurs belges qui s'interrogent : « Comment vous ne

profitez pas de vos propres droits et ce sont les organisateurs qui en profitent ? ». C'est au retour qu'ils vont créer un groupe de revendications, dirigé par François Silu, l'ancien président de l'AS Victoria club. Toutes les équipes y étaient représentées.

Cette conscientisation des joueurs belges a permis aux Congolais de prendre conscience de la domination et du traitement injuste dont ils subissaient de la part des colonisateurs.

Une équipe belge, raconte un observateur, ne devrait pas perdre face à un club congolais.

Tous ces faits ont, d'après lui, préparé le public sportif de Kinshasa, et de V.Club en particulier, à la révolte.

4 janvier, et après ?

A quoi ont conduit les émeutes de cette journée du 4 janvier ? "L'implication majeure est l'obtention de l'indépendance le 30 juin 1960", soutient le père Léon de Saint Moulin.

Pour lui, la vertu

numéro 1 du 4 janvier est cette expression de foi dans les capacités dont disposaient les Congolais. Le peuple a dit qu'il se sentait capable de s'assumer lui-même. Cette capacité de se sacrifier, au besoin, pour le progrès commun est une valeur. « Le peuple congolais est capable de faire des choses avec force et avec réalisme et même de façon solide », fait savoir Léon de Saint Moulin.

Pour cet historien, c'est à partir du 4 janvier 1959 que les Congolais ont commencé à préparer les institutions devant être mises en place à l'indépendance, même si la date n'était pas encore précisée. Il y avait un espoir d'obtenir cette indépendance parce que le 13 janvier 1959, le roi belge avait déjà exprimé la volonté de la Belgique d'accompagner le Congo à cette souveraineté. C'est finalement le 30 janvier 1960 que le Congo accède à son indépendance.

Rapporté par B.M.

Conférence des peuples africains : prélude aux émeutes du 4 janvier

Dans l'optique de rassembler les peuples africains pour une libération totale de l'Afrique, il s'est tenu une conférence au mois de décembre 1958 à Accra. Plus de 60 partis, mouvements politiques, syndicats et associations y ont pris part. La RDC est représentée par Patrice Lumumba, du Mouvement national congolais, Kanza et Diomi pour le compte de l'Abako. De retour

8 puissances africaines, déjà souveraines (Égypte, Libye, Maroc, Tunisie, Éthiopie, Ghana, Liberia et Soudan) se sont réunis à Accra pour exiger la décolonisation de tout le continent et demander la création des États-Unis d'Afrique.

La Conférence des Peuples Africains

Le 28 septembre 1958, après le Ghana, la Guinée devient indépendante



au pays, ces dirigeants devaient faire la restitution à leurs bases et le report de la manifestation de l'Abako, prévue le 4 janvier, a engendré des émeutes qui ont contraint les autorités belges à convoquer la Table ronde de Bruxelles. La proclamation de l'indépendance du Ghana de Kwame Nkrumah, le 6 mars 1957, a boosté le processus de l'autodétermination des pays africains. Le 15 avril 1958, les délégués des

et donne à Nkrumah et Sékou Touré l'occasion de fonder l'Union Ghana-Guinée. En décembre de la même année, Accra accueille la Conférence des Peuples Africains, dans l'idée de rassembler non les chefs d'État mais les peuples d'Afrique. Plus de 60 partis, mouvements politiques, syndicats et association participent à la conférence. Plusieurs dirigeants politiques y ont pris part notamment Patrice Lumumba, du Mouvement national

congolais ; Kenneth Kaunda, du Zambian African National Congress ; Frantz Fanon, du Front de libération nationale ; Félix Moumié, de l'Union des populations du Cameroun, etc.

Un désir d'autonomie face aux puissances coloniales souffle sur le continent africain, notamment au Congo belge. Des partis politiques, comme l'Abako et le MNC, revendiquent même l'indépendance. Cette conférence ainsi que l'accélération de la décolonisation qui s'en est suivie, ont été à la base notamment de l'indépendance de la RDC en 1960.

Le 4 janvier 1959

Le 4 janvier 1959, l'Abako prévoit de tenir une assemblée à Y.M.C.A. de Kalamu, une commune de la capitale, Léopoldville. Sous l'incitation du premier bourgmestre de la ville, Jean Tordeur, les organisateurs acceptent de la reporter. Une foule se rassemble néanmoins à cet endroit le 4 janvier. Le leader de l'Abako, Joseph Kasa-Vubu, prononce un court discours, annonçant que la réunion aura lieu après une déclaration du gouvernement belge prévue pour le 13 janvier. Mais dans les heures qui suivent, la situation

s'envenime.

Ceux qui sont sortis du stade pour une rencontre de football se mêlent à la foule surexcitée. La situation dégénère en émeutes violentes qui entraîneront une sévère répression des autorités coloniales. La violence se répand dans la ville. Des maisons, magasins, missions religieuses et symboles de l'autorité coloniale sont vandalisés. L'événement fait le tour du monde et contribue à alimenter le sentiment indépendantiste. Le 13 janvier, le roi Baudouin 1er fait un discours dans lequel il annonce une « large décentralisation conjuguée avec une extension rapide du système électoral, et l'abandon de toute discrimination entre Noirs et Blancs.

C'est ainsi que fut annoncé le 3 janvier 1960, par le gouvernement belge, la convocation d'une table ronde avec pour but d'aider la colonie congolaise à passer du régime de tutelle à l'indépendance.

Les événements du 4 janvier, qui deviendra la journée des Martyrs, seront considérés comme déterminants dans l'accession du Congo à l'indépendance, le 30 juin 1960.

Herman Bangi Bayo

Extrait du discours de Lumumba lors de la conférence le 11 décembre 1958

« malgré les frontières qui nous séparent, malgré nos différences ethniques, nous avons la même conscience, la même âme qui baigne jour et nuit dans l'angoisse, les soucis de faire de ce continent africain un

continent libre, heureux, dégagé de toute domination colonialiste.

Nous sommes particulièrement heureux de constater cette conférence s'est fixé comme objectif: le lutte contre tous les

facteurs internes et externes qui constituent un obstacle à l'émancipation de nos pays respectifs et à la réunification de l'Afrique. Parmi ces facteurs, on trouve notamment le colonialisme,

l'impérialisme, le tribalisme et le séparatisme religieux qui tous, constituent une entrave sérieuse à l'éclosion d'une société africaine harmonieuse et fraternelle ».

Chronique littéraire**«Confidences des ancêtres à partir du Paradis»****Confidences du chauffeur du Ministre**

C'est un rêve comme il ne m'était jamais arrivé de rêver. J'ai fini par en faire part à mon patron le Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques (à prononcer avec respect...). Dans un premier temps, mon Ministre est resté philosophiquement serein et méditatif...

Voici le fameux rêve, du moins ce que j'en ai retenu :

« ... Un salon somptueux avec dedans trois personnages prestigieux, en conversation à bâtons rompus. Ces personnages ont pris de l'âge et s'appuient sur des cannes pour se mouvoir. Ils ont des tenues décontractées : maillots de corps, jean's, babouches. Ils sirotent respectivement du petit lait, du sirop et du thé citron. Le décor est paradisiaque, avec des angelets ailés virevoltant dans les airs, les mains remplies de fleurs de lys. Avec des chants d'oiseaux étourdissants. Avec des parfums envoûtants. Mais pas de femme. Pas de parfum de femme. Pas d'alcool ni de vin de palme ni de bière-ngwasuma...

Trois hommes dans un coin du paradis céleste ; tous des ex-présidents du Congo-Zaïre : Joseph Kasavubu, Joseph-Désiré Mobutu, Laurent-Désiré Kabila.

La parole est à Kasavubu : « La démocratie dans notre pays, c'est moi. La passation de

pouvoir pacifique et démocratique, c'est moi ; et avec Sa Majesté le Roi Baudouin de Belgique ! L'économie de la frugalité, c'est moi. Mais méfiez-vous des légendes : on raconte qu'à chacune de mes



missions, à l'heure du bilan, je restituais le surplus des frais de mission. Faux. Faux parce que je n'avais jamais fait de mission. Faux parce que les caisses de l'Etat étaient vides. Dommage que cette démocratie soit bradée par mon successeur... »

La parole est à Mobutu : « N'importe quoi, toi ! La paix et l'unité nationales, c'est moi. La péménisation de tous les comploteurs, les sécessionnistes, les putschistes mblinga-mblinga, c'est moi. La relance de m'économie nationale, c'est moi, avec les « 3 Z » : Z comme

«Zaire-monnaie», plus qu'une devise forte ; Z comme Fleuve-majesté-nourricier ; Z comme pays –cœur vital de l'Afrique. L'authenticité, le recouvrement de notre dignité historique et culturelle. c'est moi. J'ai

été poignardé dans le dos par mon successeur... » La parole à Laurent-Désiré Kabila : « La fin de 32 ans de dictature, c'est moi. La fin de la « zairianisation » calamiteuse et suicidaire, c'est moi. La fin des grandes messes et des danseurs contorsionnés dans des transes cache-misère, c'est moi. La guerre a été longue et pénible, mais la paix qui se gagne, c'est moi. J'ai été deux fois poignardé dans le dos, deux fois plus que toi, mon prédécesseur... »

... A ce moment précis, le rêve a pris une tournure insolite, parce que

soudain a surgi, on ne sait d'où, un personnage jusque-là absent-présent, flottant dans une silhouette vaporeuse mais très ressemblante à Patrice Lumumba. Voix de Patrice Lumumba justement : « Moi je n'ai pas été président, donc moi je ne me suis pas compromis. Moi j'avais été poignardé, anéanti, pulvérisé. Moi j'erre entre ciel et terre, sans espoir d'une oasis paradisiaque. Moi j'atterris ici par hasard parmi vous, au gré des vents, à la recherche de limbes hospitaliers. Moi j'invoque les devins et les nganga de tout le Congo pour me ressusciter, pour qu'à mon retour, cette fois-ci, je ressuscite le Congo aujourd'hui en spasme. Moi je supplie les passeurs magiques de me faire retraverser le fleuve- sanctuaire afin de sauver le Congo, afin d'exorciser tous ces covid, qu'ils soient pathologiques, politiques, socio-économiques ».

...Fin de la fiction rêvée. Fin du sommeil crevé. Réveil douloureux. Commentaires de mon patron de Ministre, après mon réveil et mes confidences : « Pilote, attention à ton rêve, à ta fiction, à ton vertige du pouvoir pour le pouvoir. Le vertige du pouvoir, c'est comme conduire sans permis de conduire. C'est conduire et se méconduire »

Top Congo en format télé dans le viseur de Christian Lusakueno

En annonçant un « embryon de télévision », le directeur général de Top Congo FM avait laissé planer les intentions de sa radio de passer à l'image. « Or l'image est aussi dans l'ADN de Top Congo FM », dit fort à-propos Christian Lusakueno, évoquant les émissions postées sur YouTube depuis des années.

« Mais comment passer à un format télévision quand nous avons encore d'énormes difficultés à couvrir tout le territoire en FM », poursuit celui que ses agents ont surnommé 01. « Après avoir viabilisé le produit, il fallait le vendre au public sur la durée et le commercialiser, difficile dans ce cas de sauter à la télévision sans recul suffisant ».

Couverture nationale complexe

« Quand nous avons démarré la radio (2002), le coût de la fréquence s'élevait à 1.000 dollars, aujourd'hui, sans marche publicitaire plus important, la même fréquence, allouée pour 10 ans vous en coûte 25.000 dollars, avec un renouvellement à 12.500. Comment couvrir les 26 provinces (650.000 dollars au moins) alors

que le marché publicitaire ne nous permet même pas chaque année d'atteindre ce chiffre ? » Pour Christian Lusakueno, « au moment où l'achat d'une station ne



dépasse pas les 20.000 dollars, il faut constater que l'État ne permet pas aux médias locaux de se développer alors que les médias internationaux, subventionnés par leurs gouvernements et créant peu d'emplois en RDC, peuvent déployer allègrement leurs antennes chez nous pour diffuser leurs points de vue ».

« Au prix de la licence TV, c'était plus judicieux de commencer par les réseaux sociaux qui ne nous coûtent que les connexions internet et peuvent générer des

revenus », reconnaît Christian Lusakueno qui ajoute : « Et on peut nous regarder aussi en RDC, via de nombreuses stations de télévision qui

reprennent le signal en direct ou en différé ».

Top Congo passerait elle un jour à la télévision intégrale ? « Absolument, l'embryon finira bien un jour par venir au monde », affirme avec sourire, le patron de la première radio d'informations en RDC. Avant de renchérir : « On va pour cela devoir trouver des partenaires médias conséquents et sérieux ». « Les chiffres générés sur YouTube nous remplissent d'optimisme, l'équipe est motivée, le matériel est presque en place... »

B.M.

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître
04/MIP/0029/95
Dépôt légal
09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

Afriquechos magazine

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Magloire Kabemba Okanya : député élu de Kasa-Vubu, défenseur de la cause des jeunes de sa commune

« Touche pas aux aires de jeux de ma commune ». Mon invité de cette année qui commence est un député élu de la commune de Kasa-Vubu. Il a fait l'actualité lors de la dernière session de l'Assemblée provinciale en adressant une question orale avec débat au ministre en charge des Infrastructures et Travaux publics du gouvernement provincial pour se défendre sur la cession d'une portion de l'espace situé en face du stade des Martyrs, sur le boulevard Triomphal, pour servir des traitements des eaux usées. Dans sa demande des éclaircissements, le député défend les intérêts de la jeunesse de sa commune qui se sert de cet espace qu'elle utilise comme aire de jeux et d'apprentissage de conduite automobile. Affaire à suivre...

Pour revenir à sa personne, qui fait partie de "Mes gens" car, ayant grandi dans la même commune que lui sur Inzia et moi sur Popokabaka, il faut savoir que nous n'étions pas amis car, son aîné de 12 ans, mais j'étais son vieux du quartier surtout lorsqu'il suivait Viva la Musica de Papa Wemba (il y avait un peu de coterie car il a un côté tetela que j'ignorais) et qu'il faisait sa catéchèse auprès de ma compagne de jeunesse Zozo Mangaya (paix à son âme). Magloire est né le 10 avril 1967, peu

avant que Léopoldville redevienne Kinshasa. Marié, il est père de 8 enfants. Comme tout petit Kinois des parents

chrétiens, il a fait ses études au collège Boboto jusqu'à l'obtention de son diplôme d'Etat dans la section littéraire. D'où son inclination pour les belles lettres et amoureux du savoir-parler. Et naturellement, il s'inscrit à l'Université de Kinshasa en faculté de Droit d'où il décroche une licence en Droit économique et social avec grande distinction. Après le campus, il s'en va à Paris pour faire son doctorat. Et après une spécialisation en fiscalité. De retour au pays, il a été tour à tour enseignant à l'ISC, magistrat au TGI. Il fait quelques ministères et l'administration en qualité d'inspecteur des impôts.

Il rencontre le gouverneur Kimbuta qui l'embauche d'abord comme conseiller en charge de fiscalité. Très vite, il se distingue et

met son expertise et son esprit créatif au service de la ville. Il contribue à la création de la DGRK. La régie financière de la

exécutif du gouvernement provincial et ministre de l'agriculture. Il manage la Foire agricole en partenariat avec l'agence CMCT. Ça marche du tonnerre...

Dans le souci d'apporter sa contribution à la réhabilitation et modernisation de sa ville natale, il se présente aux provinciales, ça passe comme une lettre à la poste. Pétri d'ambitions, il fait acte de candidature pour briguer le gouvernorat de la ville : il fait choux gras. Partie remise, pense-t-il, car demain est un autre jour. Pour être toujours prêt de ses électeurs, il participe de près ou de loin aux moments de bonheur et de malheur, toujours avec une contribution en logistique. Il a aussi mis à la disposition des



ville qu'il dirige de main de maître et en bon père durant un an. Après un accident survenu en sa résidence, il démissionne pour se mettre à la

disposition de la justice qui, après enquêtes approfondies, l'acquittera définitivement de toutes charges. Il deviendra par la suite secrétaire

ressortissants de sa commune une salle de fêtes à un prix défiant toute concurrence.

EIKB65

Douala : capitale économique et ville touristique

Douala est la plus grande ville du Cameroun, la capitale économique et le chef-lieu de la Région du Littoral du pays. Portuaire et touristique, elle possède de nombreux monuments de style colonial et des marchés typiques. La ville de Douala compte environ 2 800.000 habitants (estimation 2018).

Histoire

Le site aurait été exploré par le Carthaginois Hannon au IV^e siècle, mais c'est finalement en 1472, avec la venue des Portugais, qu'il est réellement reconnu. Fernão do Po baptise le fleuve "Rio dos Camaroes" (Rivière des crevettes), qui, par déformation, donnera ensuite le nom Cameroun. Peuple venu du bassin du Congo, les Douala occupent la région à partir de 1578. Le lieu est un comptoir commerçant entre Africains et Européens, et plus tard une plaque du trafic d'esclaves, jusqu'au XIX^e

siècle. Le roi de Douala, Manga Bell, signe un traité de protectorat avec l'Allemagne en 1884. Des dissensions apparaissent en 1910, encourageant le souverain à fomenteur une



révolte. Elle sera écrasée par l'Allemagne et Manga Bell, condamné à mort. En 1914, la ville est prise par les Français et les Britanniques. La cité se dote d'une nouvelle

infrastructure avec l'arrivée du chemin de fer, dès 1920. Daoula, comme le reste du pays, reste sous l'autorité française jusqu'au 1er janvier 1960. Le premier président

République Fédérale du Cameroun, le 1er octobre 1961.

Géographie

Située dans le Golfe de Guinée, en bordure de

l'océan Atlantique, Douala est la plus grande cité camerounaise et le pôle majeur de ses affaires. Première ville portuaire du pays, elle est implantée à l'embouchure du fleuve Wouri.

l'océan Atlantique, Douala est la plus grande cité camerounaise et le pôle majeur de ses affaires. Première ville portuaire du pays, elle est implantée à l'embouchure du fleuve Wouri.

Transport

La ville de Douala propose divers modes de transport, bus, taxi, moto ou location de voiture. Les bus ne sont pas très fiables, en raison de leur état et de celui des routes. Le transport urbain est cependant assuré dans la ville, par la société Socatur. Le taxi est un moyen de déplacement pratique et sûr, les véhicules se distinguant par leur couleur jaune. La

Suite en page 14



A'Salfo : « on est plus cher dehors que dans son pays »

A'Salfo de Magic System a reçu dans les locaux de Gaou Production à Abidjan, l'artiste congolais Fally Ipupa, le 29 décembre 2020. « J'ai toujours voulu que Fally fasse comme ce que moi je fais ici, côté africain, parce qu'il a commencé quelque chose, il faut qu'il termine. Fally a changé le visage de la musique congolaise. Les prédécesseurs de Fally sont restés complaisants dans leur confort, avec leur public et tout mais Fally est arrivé, il est sorti et il a transgressé cela », a déclaré le lead vocal de Magic System, recevant la star de la rumba autour d'une table de bureau.

« Quand j'ai vu la manière de prestre de Fally, d'où il est parti pour être là, je me dis qu'il y a une similitude entre nous et lui parce que les Ivoiriens qui aiment le Zouglou pur, se plaignaient à un moment donné, de notre façon de faire le Zouglou. Quand j'ai commencé à entendre pareille chose sur Fally dans son pays, j'ai dit que ce sont les symptômes de la réussite car Fally a

compris et il a commencé à ouvrir sa musique à

comme Zidane au Real. Aujourd'hui quand on

A'salfo. Ajoutant que « Fally doit être comme une



l'extérieur », a-t-il déclaré. Pour A'salfo, qui a été par ailleurs nommé conseiller économique et social par le Président Alassane Ouattara, « aujourd'hui Fally a fait Bercy, il faut lui tirer le chapeau car il y a combien d'artistes africains qui ont fait Bercy ? Fally l'a fait en tant que danseur et en tant qu'artiste confirmé

regarde le public de Fally, c'est un public que la musique congolaise ne touchait pas du tout, il y a des jeunes de 18 ans ».

« On dit que Fally fait un concert à 100 000 FCFA et il a rempli ... On est plus cher dehors que dans son pays. Ce sont ceux qui ne comprennent pas cela qui peuvent se plaindre », a expliqué

institution aujourd'hui, c'est-à-dire quand il est à un événement, musique ou pas, quand il est là, sa présence doit marquer, quand on parle de certains sujets de la société, on doit avoir l'avis de Fally pour dire qu'il doit avoir un impact non seulement sur ses fans mais sur la société ».

B.M.

Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses

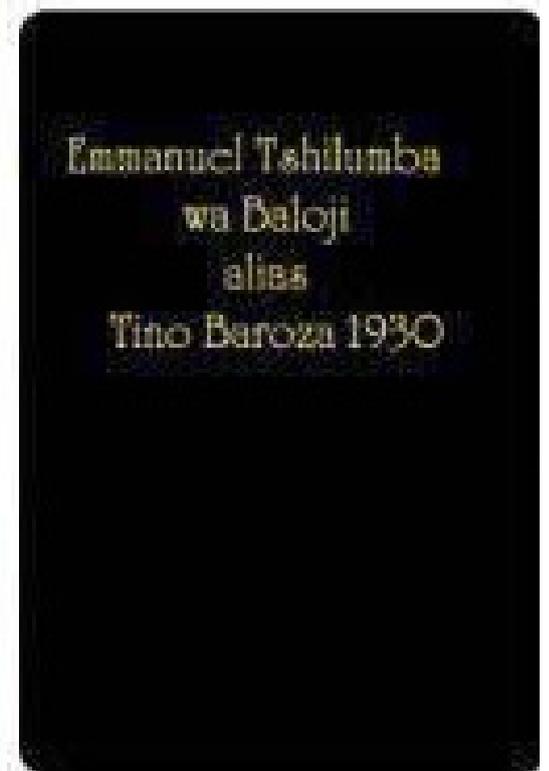
Tshilumba Baloji Emmanuel dit Tino Baroza, un musicien complet

Guitariste, auteur-compositeur, Tino Baroza est né en 1930 à Matadi au Kongo Central. Issu d'une famille de guitaristes avec son petit frère Dicky et ses deux cousins germains Déchaud Mwamba et Nico Kasanda, Tino Baroza est l'un des pionniers de guitaristes de la musique congolaise moderne et un auteur-compositeur de talent doublé d'arrangeur. Il a appris les rudiments de la musique au sein de la fanfare de la colonie scolaire de Boma où il étudiait jusqu'à devenir le chef et le principal dirigeant de ladite fanfare. Multi-instrumentiste, il savait manier la guitare et les instruments à vent. Féru de la musique, il embrassa la carrière professionnelle en 1950 dans la maison d'édition Opika de Moussa Benathar où il trouva son aîné Jhimmy à l'hawaïenne qui trônait en maître. Très vite et grâce à sa connaissance musicale, il supplanta Jhimmy et devint le guitariste attitré de ladite édition et était commis à toutes les tâches. Son arrivée coïncida avec celle d'un grand chanteur, Joseph Kabasele. Tino l'accompagna et arrangea ses premières chansons comme "Salaka pe obanzaka", "Nabanzi Gertrude", etc. Ne faisant pas partie de l'African Jazz, Tino Baroza est resté, de 1950 à 1957, un musicien du studio accompagnant les artistes qui apportaient

leurs chansons pour les enregistrements.

"Lemoti cha cha", "Mingele bonne année",

enregistra avec le groupe des chansons telles



Auteur-compositeur, l'opinion lui doit à l'époque des chansons comme "Marie Pembe", "Pardon Chérie kosilika te", chantée par Lucie Eyenga. Lors de la faillite des éditions, Opika, Tino Baroza intégra, en 1957, les éditions Esengo du grec Dino Antonopoulos où il joua le même rôle ; celui du musicien de studio. Ensemble avec d'autres sociétaires tels Kalle Jeff, Rossignol, Roitelet, Essous, Nino, Nico, Déchaud, Tino Baroza contribua aux succès des œuvres éditées par cette firme à l'instar des chansons comme "Maria Valenta",

etc. Une année plus tard, Tino Baroza quitta les éditions Esengo pour la maison Ngoma où il monta l'orchestre Beguen Band avec Roitelet, Franck Lassa, Albino Kalombo, De Piano, De la France, etc. Cette épopée de Beguen Band a pris fin avec la fermeture des éditions Ngoma. Tino Baroza rejoignit Grand Kalle avec Dicky, son jeune frère, Edo Clary, Mwena, Izeidi, Pépito et Charly Henaut pour besoin des enregistrements en 1961 à Bruxelles pour les comptes des éditions Surboum African Jazz. Manu Dibango s'ajoutera sur la liste. Il

"Lolo Brigida", "Jamais kolonga", "Bamonaki yo na usumbura", etc.

Au retour du pays, Tino Baroza s'exila en République centrafricaine où il forma les éléments de la fanfare centrafricaine avant de s'installer au Cameroun.

Dans son pays d'accueil, il relança sa carrière avec beaucoup de réussite mais il trouva la mort par accident de véhicule en décembre 1968. Sa dépouille fut rapatriée à Kinshasa et les autorités de la République lui avaient consacré des obsèques officielles dignes de son rang.

Herman Bangi Bayo

Douala : capitale économique et ville touristique

Suite de la page 11

ville de Douala dispose de milliers de moto taxi, c'est un moyen de transport très économique (prix négociable 2 à 3 fois moins cher qu'un taxi). L'Aéroport international de Douala est l'une des portes d'entrée du pays. Camair-Co (compagnie nationale), est la principale agence de voyage qui dessert le pays. Certaines compagnies relient le reste le Cameroun à l'Europe, à l'instar de : Air France (Paris), Royal Air Maroc (Maroc), Brussels Airlines (Bruxelles) et Turkish Airlines (Istanbul).

Lieux à visiter

La ville de Douala dispose de nombreux sites touristiques à voir comme

l'ancien Palais Royal "La Pagode", construit en 1897 par le roi Ndombe, à la Cathédrale Saint-Pierre et Paul, ainsi qu'au Temple du Centenaire. Des sites comme la Mukanda Dualal, la stèle du roi Akwa et le Temple de Bonalembe attirent également les touristes. D'autres attractions sont les monuments au Général Leclerc, du Débarquement, aux Morts ainsi que la statue de la Nouvelle Liberté et le musée de Douala.

Les occupations

La ville offre plusieurs occupations aux visiteurs comme la découverte du marché central cosmopolite de Douala ; l'achat des objets d'art originaux au Marché de

l'artisanat ; l'observation depuis les berges du Wouri du port de Douala et du pont Wouri ; la détente au Parc aquatique de Douala ; la flânerie dans les magasins et les stands du boulevard du président Hamadou Ahidjo.

Les souvenirs

Sur les nombreux marchés de Douala se concentrent des stands d'artisans proposant des masques camerounais, des statuettes en bois ou en ivoire, des broderies, des accessoires en cuir, des objets d'art Bamiléké et Bamoun ornés de perles.

Gastronomie et recettes du terroir

Les plats les plus prisés sont le Ndolé à base des

légumes cuits dans de la pâte d'arachide, crevettes, viande, poisson) ainsi que le Mitumba, pain de manioc accompagnant les grillades de poissons. La boisson locale la plus demandée est la bière Kwata, bière artisanale à base de mil ou de maïs.

Distraction

Le quartier Akwa est véritablement le cœur commercial de la cité de Douala, où cohabitent les supermarchés, vendeurs à la sauvette, hôtels de luxe, restaurants et magasins divers et variés. La nuit, le quartier cède la place aux discothèques, bistros, casinos, vendeuses de nourriture sur le pouce et partout résonne de la musique.

EJK



Pamphile Mihayo de retour sur le banc du TP Mazembe

Revenu d'un stage auprès du Standard de Liège, en Belgique, Pamphile Mihayo reprend sa place sur le banc du TP Mazembe. Le serbe Cvetcovic l'avait remplacé après sa rétrogradation au poste d'entraîneur adjoint au mois de mars 2020 pour insuffisance de résultats en Ligue des Champions. Le coach Dragan est ainsi libéré de ses obligations au sein du club. Le président Moïse Katumbi le remercie pour cette année très difficile passée

avec le club et lui souhaite bonne chance pour la suite. Conformément au processus de décision



du club, le comité sportif réuni, a décidé la nomination de Pamphile Mihayo Kazembe, de retour d'un stage de formation à Liège, au poste d'entraîneur principal. "Il sera secondé par Isaac Kasongo comme entraîneur adjoint", indique le communiqué du club noir et blanc de Lubumbashi. Pamphile Mihayo sera aux côtés de Florent Ibenge en tant qu'adjoint pour conduire les Léopards A' au CHAN au Cameroun.

B.M.

Réveillon géant de Neymar

La star brésilienne change d'avis

L'étoile du PSG, Neymar, a finalement décidé de ne pas prendre part au réveillon géant qu'il devait organiser au Brésil. Il est revenu à la raison. Alors qu'il prévoyait d'organiser une réception monumentale, avec au moins 150 personnes, pour fêter le passage à l'année 2021, l'attaquant du PSG a changé de plan au dernier moment. Touché par les critiques, dont il a été la cible de la part de l'opinion publique dans son pays, il est revenu à quelque chose de plus classique, discret et privé. C'est ce qu'a révélé son agence de communication. « Neymar ne va pas organiser de fête pour le réveillon. Nous sommes en pleine pandémie et il se trouve avec ses amis et sa famille », ont indiqué

ses porte-paroles au quotidien O Stado Sao Paulo.

Neymar ne digère pas

Lors des dernières années de 2020, Neymar a fait du yacht avec ses amis les

de l'année. C'était assez loin de Rio et de sa résidence de Portobello, à Mangaratiba. C'est là que devait se tenir la fête et elle se serait bien déroulée finalement malgré l'absence de



plus proches dans l'Etat de Santa Catarina. Une station balnéaire très visitée à cette période

son organisateur. Trop de dépenses ont été faites (630 000€) pour que tout soit annulé au

dernier moment, sans oublier les invités de prestige qui avaient réservé leur soirée. Un rassemblement qui risque malgré tout de faire couler de l'encre, au vu de la situation compliquée que traverse le Brésil.

Nul doute que Neymar en aura gros sur le cœur après avoir raté ce qu'il espérait être comme un moment inoubliable. A ses proches, il n'a pas manqué de confier son immense désillusion. « Ils ont flingué mon réveillon par pure jalousie », a-t-il déclaré en faisant référence aux médias. A présent, l'ex-Barcelonais va essayer de profiter de ses derniers jours de vacances avant de rentrer à Paris. La reprise de l'entraînement avec le PSG est programmée le 4 janvier.

B.M.

Les émeutes du 4 janvier 1959

